

Pour les générations futures

Comme un accident de chemin de fer, l'inspiration m'a tordu du chef aux extrémités : je veux être chroniqueur. Je veux éterniser mes contemporains, les fixant sur toutes les réalités de leurs vies et de leurs œuvres, dans le futur plus durable que la terre.

... les hivers Parisiens, la persistance de la neige, qui s'affirme chaque année plus tenace, l'apparition de giboulées aux pays des négres, les stocks de patins, demandés pour la Palestine : depuis quelque temps plusieurs sommets des montagnes ne dégèlent plus ...

Lente, la terre marche vers son déclin, bien que les astronomes ne se prononcent point, craignant la déportation etc.

Impérissables, les produits du génie humain, au moment de l'anéantissement complet de la terre, seront versés ailleurs, attirés par quelque substance impossible à prévoir, correspondant avec les éléments indéfinissables de leur propre composition.

Il est probable que mes chroniques, prises dans le tourbillon de glace, élément inédit de l'histoire frigorifiée, tomberont météorolites éclatants, au milieu de quelque planète-heureuse, projetant sur les plans perpendiculaires de son ciel à feuilleter, la légende de nos gloires et de nos tourments.

L'an 1919 de l'ère Chrétienne, cent millième depuis le dernier déluge, je revins de très loin me retremper dans le renouveau de la ville et des hommes : mon regard était caressant.

La grande boue Parisienne refléta soudain les côtes d'un chien galeux : chose trop ancienne pour ne pas créer des réflexions pénibles. Pendant que je pensais aux misères du Moyen Age affligeant les hommes et les bêtes, quelqu'un s'affaissa mort sur le trottoir en me barrant le passage : cela devait être cette maladie dont on parlait sur le bateau qui faisait le tour du monde.

Les détresses anciennes m'accablaient comme des revenants.

Cher Manzoni, que personne ne lit plus, ton génie s'immortalisa en décrivant la peste de Milan.

J'entendais derrière moi patauger dans la boue : une femme insistait vigoureusement : — Si tu m'aimes ne regarde jamais Pauline, promets moi de ne jamais la regarder. Tu m'aimes ? dis ... Je me suis retourné pour voir le porteur de ce faix de fidélité et d'amour : irresistibles mes vœux lui ouvraient toutes les issues donnant sur Pauline

Bien qu'accidentée, la surface des combinaisons terrestres demeurait inchangéable. Où me porterai-je pour trouver n'importe quoi d'inattendu ! Plein d'enthousiasme un aveugle avançait vers moi en chantant l'hymne à l'espoir. Je me suis précipité dans ces bras, le suppliant de m'emmener là où cet espoir s'incarne en une ébauche nouvelle

D'abord dis moi, à quel groupe appartiens tu ?

L'attendrir à tout prix :

Puis-je exalter mes qualités individuelles ? ...

Le miracle s'opéra, comme dans la Bible : ses yeux revirent en s'équarquillant : — Va ! va chez Léonce Rosenberg : tu y verras un groupe, tu y verras les plus